



le
village
qui ne veut
plus grandir !

VALLOIRE



Coco, l'aigle familier du Galibier, prend ses quartiers d'hiver à Valloire, où sa maîtresse le soigne.

DEPUIS belle lurette, la Maurienne n'est plus un bout du monde. Pourtant les voyageurs qui, en plein hiver, abandonnent à Saint-Michel la vallée de l'Arc, n'abordent pas sans un frisson d'émotion les premiers lacets de la nationale 202 : durant des dizaines d'années, le Tour de France cycliste a cerné d'une auréole de gloire cette route du Galibier, qui a toujours conduit les pas des uns et l'imagination des autres au cœur des grandes Alpes.

A mi-distance de la vallée et du col, une cuvette interrompt la pente de la montagne, comme un palier coupe la rampe d'un escalier. Autour d'une église massive, Valloire y rassemble ses lourdes maisons, parmi lesquelles tranche l'architecture, insolite ici, des hôtels en forme de chalets.

Tout autour, des hameaux à peu près désertés s'accrochent au flanc de la montagne, dont la blancheur n'est altérée que par d'abrupts rochers aux formes tourmentées et par quelques forêts de mélèzes. Les cimes immédiates, Sétaz, Croy du Quart, Croy Rond, culminent à 2 600 mètres d'altitude. Dès que l'on s'élève, d'autres sommets, qui atteignent parfois 3 500 mètres, apparaissent : Aiguilles d'Arves, Grand Galibier. Quant au ciel, il évoque déjà par sa pureté et l'ardeur

de son soleil le Briançonnais tout proche.

VALLOIRE n'a pas attendu l'invention du ski pour faire parler de lui. Si la route du Galibier n'est ouverte aux véhicules en été, que depuis 1885, le chemin du col fut fréquenté de temps immémorial, et Valloire en était le verrou.

De l'enceinte fortifiée qui, au Moyen Age, dominait le Rocher de Saint-Pierre, au fort du Télégraphe, encore occupé militairement aujourd'hui, le village a toujours vu passer la troupe, qu'elle soit espagnole, sarde ou française.

Malgré les soldats, la peste et les inondations, la richesse n'a jamais fait défaut. Au XVII^e siècle, on dénombrait dans la commune trois mille habitants ; l'agriculture, l'élevage, le colportage l'hiver, apportaient une relative aisance. Le XX^e siècle aurait pu en marquer la fin, mais le tourisme estival est venu à point fournir de nouvelles ressources : on estime à cent mille le nombre de véhicules qui passent chaque été au col du Galibier, donc à Valloire.

EN 1900, deux hôtels recevaient les premiers touristes ; en 1939, on en comptait onze. Puis vinrent les sports d'hiver. En 1948, les pentes de La Sétaz et du Croy Rond sont

équipées de remontées mécaniques.

Avec un enneigement honorable, un climat sec déjà méditerranéen, des versants orientés favorablement pour la pratique du ski, des accès routier et ferroviaire sans notable difficulté, Valloire prit vite rang parmi les stations privilégiées. Mais depuis dix ans, le monde des sports d'hiver a connu une véritable révolution ; dans le même temps, Valloire a peu évolué.

Les télébenches et télésièges qui équipent la station, bien que les seconds soient récents, font figure d'engins préhistoriques. Non couverts, ils exposent le skieur aux intempéries ; non débrayables, ils effrayent facilement le promeneur qui redoute, parfois à juste titre, l'accès et la sortie de l'appareil. Quant aux pistes, si elles offrent une belle dénivellée, elles manquent franchement de variété et ne donnent entière satisfaction qu'à une seule catégorie, celle des skieurs moyens, et se prêtent particulièrement mal aux premières glissades du débutant.

Ces insuffisances n'ont pas échappé aux responsables locaux, et plusieurs projets de modernisation ou d'extension ont ainsi vu le jour : télécabine à La Sétaz, téléphérique au Croy du Quart, super-station à Bonneuillet. Ils ont tous plus ou moins été abandonnés. Des dif-

Une vallée au cœur des Grandes Alpes / Le tourisme, dernière étape d'une histoire mouvementée / Une station de ski figée / Des prix sans concurrence / La tradition l'emporte sur l'initiative.

ficultés sont apparues, dues (parfois à la nature du terrain, par exemple au risque d'avalanche le plus souvent à la mésestivité qui sévit entre les habitants.

NON seulement pour les grands projets, mais encore dans les petits faits de la vie quotidienne, nous avons pu constater l'indifférence, parfois surprenante, qu'on manifeste volontiers envers le touriste. Ainsi, en pleine saison, à l'heure du déjeuner, nous avons dû un jour frapper successivement à la porte de cinq établissements avant de trouver à déjeuner. Au premier, on nous répondit que le patron, fatigué, ne préparait plus de repas ; le second était, paraît-il, complet ; au troisième, la brave hôtesse alla ouvrir son réfrigérateur et revint dire qu'elle n'avait plus rien ; le quatrième ne servait que le soir, et encore, sans certitude.

Le déneigement des rues laisse à désirer et le chasse-neige ne nous a pas semblé très actif. A la moindre question sur ce sujet, l'interlocuteur local évoque de sombres règlements de comptes : les Ponts et Chaussées, la municipalité, le matériel, le conducteur de l'engin... bref, on s'enlise.

On pourrait croire que l'école de ski, institution nationale, res-

Sachez que...

● Valloire est relié à Paris par chemin de fer (ligne Paris - Modane, plusieurs trains directs quotidiens) ; la gare d'accès est Saint-Michel-Valloire, à 17 km de la station, d'où une correspondance par car est assurée (3,50 F par personne).

● Par la route (R.N. 6, Paris-Genève, puis R.N. 202), Valloire se trouve à 102 km de Chambéry, 180 km de Genève, 212 km de Lyon, 420 km de Marseille, 560 km de Strasbourg, 656 km de Paris, 740 km de Toulouse, 760 km de Bordeaux, 810 km de Lille.

● L'on obtient des renseignements à l'Office de Tourisme de Valloire, tél. 29, ou à la Maison de Savoie, 117, Champs-Élysées, Paris (8^e). Tél. 225-29-11.

● Les prix de location de skis sont les suivants : enfants, 1,50 et 2 F par jour ; adultes, moyens 3 F, très beaux (sic !), 4 F, V.R. 7 10 F. Chaussures : de 6 à 12 F. Forfait skis et chaussures : 25 F par semaine

● Les cours collectifs de deux heures à l'école de ski (40 moniteurs et 5 jardinières des neiges annoncés coûtent 5 F, les leçons particulières d'une heure 18 F

● Il existe une patinoir naturelle de 1 200 m² à cent de la station (entrée 4 F, location de patins 4 F

● De nombreuses promenades sont possibles aux alentours.

Le
prochain
numéro de
l'Auto-Journal
paraîtra
le 17 mars

• Fiche express

• Valloire, station d'hiver et d'été, est situé à 1430 m d'altitude sur la N 202, à 16 km au sud de Saint-Michel-de-Maurienne et à 17 km au nord du col du Galibier. Administrativement, commune relevant de l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne, département de la Savoie.

• Proche du département des Hautes-Alpes, Valloire subit l'influence méditerranéenne, ce qui confère à son climat une nébulosité faible et un ensoleillement supérieur à la moyenne dans les Alpes du Nord. L'orientation générale au nord des pistes compense, dans une certaine mesure, l'incertitude d'enneigement due à l'altitude modeste.

• Centre touristique ancien, Valloire est aussi une riche commune agricole (cultures, fourrages, élevage de bœufs). Ses mille habitants sédentaires sont répartis entre le village même et de nombreux hameaux voisins (les Verneys, Bonnenuit, Choseaux, etc.).

(suite de la p. 29)

le village qui ne veut plus grandir

te à l'écart de ces négligences. Nous avons fait l'expérience de prendre des leçons avec un moniteur. Toutes ont débuté avec un retard de cinq à quinze minutes. A la dernière, le moniteur, sans doute malade, ne s'est pas présenté : la direction n'a pas trouvé le moyen, ou n'a pas cru bon, d'avertir le client !

Trois jours après un accident qui devait l'immobiliser pour longtemps, le télébenne du Crey Rond était affiché « fonctionnelle » et ses pistes « ouvertes » sur le panneau de l'Office de Tourisme.

CETTE insouciance va d'ailleurs de pair avec une amabilité générale, qu'il s'agisse du personnel hôtelier, de l'employé du téléski, du commerçant, du conducteur de car, dont la gentillesse exceptionnelle accompagne la première et la dernière heure de vacances de la plupart des hôtes de Valloire.

A ce sourire, s'ajoutent, en faveur de la station, des prix d'une étonnante modération. Il y a encore, en basse saison, des pensions complètes à vingt francs. On loue des skis pour trois francs par jour !

Voilà qui donne du charme à beaucoup de choses, et qui explique la fidélité d'une clientèle prête à pardonner beaucoup, puisqu'on lui demande peu. Un seul hôtel prétend à la classe bourgeoise. Les autres, à quelques degrés près, évoquent la traditionnelle pension de famille. Et cependant, cette hôtellerie toute simple accueille à peine un tiers de la clientèle.

Un autre tiers vit en meublé. Le reste est constitué par des collectivités : clubs, maisons familiales, maisons de jeunes, maisons d'enfants, classes de neige, colonies de vacances.

C'est dire que les automobiles ne courent pas les rues, et que la vie nocturne n'y est point l'occasion d'orgies financières. Si l'on se bouscule sur la piste de danse du Sialom, c'est pour trois francs et cinquante centimes la consommation : qui dit mieux ?

MALGRE quelques dancings, quelques hôtels et quelques remontées mécaniques, Valloire est resté lui-même, un vieux village savoyard où les heures s'égrènent au clocher de l'église. L'éternelle rumeur des torrents continue de s'y faire entendre et l'odeur du fumier de s'y répandre.

Pas de pharmacie. Mais l'épicier vend du dentifrice, le médecin quelques médicaments et

le coiffeur vient de la vallée quelques jours par semaine. Dans une grange, voici « Coco le Débonnaire », aigle apprivoisé qu'on monte en été, au col, à l'usage des voyageurs. Au hameau de La Rivine, au-delà duquel la route n'est plus déneigée, quatre peaux de renard pendent à une fenêtre ; là s'arrête le monde des hivernants ; les forces de la nature, la ruse de l'animal et l'instinct du chasseur y reprennent tous les droits.

Si vous n'avez pas le courage d'aller jusque-là, entrez au moins un soir au café de la Poste. Il y a quelques années, on y raclait encore volontiers le violon. C'est fini. Mais on y sert toujours un petit blanc de pays qui fait danser dans la tête les souvenirs du bon vieux temps, quand les skieurs ne troublaient pas encore la paix des marmottes.

LES VOYAGEURS SANS VISAGE



Ce téléski dépouillé (en haut), qui n'offre même pas une barre d'appui pour les skis, équipe le deuxième tronçon de la Sétaz, dont l'état des pistes correspond rarement aux indications données par le tableau à cet usage : ce jour-là, la piste des Diseurs indiquée « recommandée », était intégralement glacée.



Le domaine skiable de Valloire est nettement délimité en deux secteurs : les pentes de la Sétaz, d'une part, dominant la station, celles du Crey Rond d'autre part, à un kilomètre sur la route du Galibier. Le télébenne desservant le second ayant été détérioré par une avalanche, nous n'avons pu accéder à ce secteur durant notre séjour.

La Sétaz se divise elle-même en deux tronçons, différenciés par le caractère dégagé de celui du haut, et forestier de celui du bas, qui se signale également par une neige presque toujours glacée. Le balisage est sommaire mais le petit nombre de tracés réduit les risques d'erreur. Quant à la signalisation au bas des pistes, mieux vaudrait qu'elle n'existât point : les rares indications qu'elle donne sur l'état des pistes et le fonctionnement des engins sont en général fausses et les pistes « recommandées » par le tableau s'avèrent très souvent plus glacées encore que les autres !

PISTE ROUGE (A). — La trace serpente sous les câbles du téléski supérieur. C'est une descente rapide le long de la croupe de la Sétaz, coupée par des goulets en pente. Après un replat à hauteur de la station intermédiaire, elle

les pistes de ski : servez glacé

plonge vers Valloire à travers la forêt, par des pentes marquées et très bosselées, mais toujours larges. Cours 3.

PISTE BLEUE (B). — C'est la piste par laquelle sont supposés descendre les skieurs encore mal assurés qui se sont entraînés sur les pentes faciles des téléskis de Thimel (piste K sur notre plan). Hélas, son tracé de départ, avant la forêt, se confond souvent avec celui de la piste rouge. Il est en particulier certain mur glacé, au premier quart de la descente, qui provoque une multitude de chutes et contraint nombre de débutants à déchausser leurs skis. Une dérivation s'impose. Plus loin, la piste se fait sentier à travers la forêt, puis s'élargit à nouveau en lacets faciles pour gagner le petit schuss d'arrivée, commun à tous les itinéraires. Cours 4.

PISTE JAUNE (C). — Les débutants qui s'y engagent depuis le haut du deuxième tronçon, en se fiant à son appellation de « piste familiale », s'exposent à une surprise désagréable. C'est, en effet, jusqu'à son entrée dans la forêt, une descente assez rapide le long de croupes à pente moyenne coupées de combes franchement raides. Dans la forêt, la piste retrouve sa vocation de promenade, mais encore faut-il emprunter, pour regagner le bas, les dernières bosses de la piste rouge. Cours 3, cours 4 audacieux.

PISTE NOIRE (D). — Tracé hybride, rapide dans son début, puis rejoignant la piste jaune dans la forêt par un long sentier facile.

PISTE VERTE (E). Fermée lors de notre passage.

TELESKI DE SAINT-PIERRE (F). — Téléski d'exercice pour débutants qui trouvent néanmoins la piste trop rapide.

TELESKI DU GRAND HOTEL (H). — La pente de cent mètres à laquelle il donne accès est assez raide pour servir d'entraînement au slalom. Prise en traversées, elle est accessible à un cours 4.



VALLOIRE

la nuit

habités gais sans tapage et un personnel agréable. Au bar, 5 F le quart d'eau minérale, 8 F le scotch.

DAHU. — Longue salle un peu froide, qui ne semble pas attirer beaucoup de clients : la piste, curieusement surbaissée, est le plus souvent déserte, en dépit des bons disques programmés. Le quart d'eau minérale, 5 F stc.

MAMMOUTH. — Une décoration en grotte stylisée amusante, des lumières tamisées, quelques recoins sombres, il n'en faut pas plus pour créer une ambiance plaisante. Sur la piste et les banquettes, de nombreux couples jouent à « bisons-nous ». Au bar, sangria étrange à 5 F le verre.

SLALOM. — Un peu à l'écart, ce bâtiment d'extérieur très laid regorge chaque soir de danseurs attirés par le slow et les prix particulièrement modestes : crêpe aux myrtilles 1,50 F ; quart d'eau minérale 3,50 F.

BERGERIE. — Une sorte de petite grange aménagée en club de montagne avec un certain goût (les toiles à matelas qui déparent un des côtés mises à part). L'on y danse, bien sûr, dans l'ambiance sympathique que créent un bon feu de cheminée, des

REMONTÉES MÉCANIQUES (1)

N° Plan	Nom	Nature	Déni- velée	Prix (2)
1	Sétaz (premier tronçon)	Télésiège	300 m	3,20 F (3)
2	Sétaz (premier tronçon)	Télébenne	500 m	3,20 F (3)
3	Sétaz (deuxième tronçon)	Télésiège	340 m	2,40 F
4	Les Diseurs	Téléskis	250 m	2,40 F
5	Thimel	Téléskis	100 m	0,80 F
6	Saint-Pierre	Téléskis	100 m	0,80 F
7	Grand Hôtel	Téléskis	100 m	0,80 F
8	Crey Rond	Télébenne	440 m	3,20 F (3)

(1) Ne figurent pas dans ce tableau les deux téléskis des Verneys. L'un sert de pente d'exercice pour les skieurs résidant au hameau, nous n'avons pas vu fonctionner l'autre.

(2) Abonnements forfaitaires donnant accès à tous les engins : 5 jours, 73 F, 7 jours, 100 F, 10 jours, 145 F, 14 jours, 180 F (tarifs haute saison).

(3) Descente : 2,40 F.



Panorama pratique

POUR

- Prix très modérés de l'hôtellerie et du commerce local
- Intérêt du cadre naturel et historique
- Ensoleillement satisfaisant
- Amabilité générale

CONTRE

- Déneigement incertain de la voirie locale et des accès
- Cuisine médiocre
- Pistes sans variété, souvent glacées
- Négligences de l'école de ski
- Indifférence pour le tourisme



hôtels restaurants

AIGUILLE NOIRE. — Dans cette auberge de pays, l'on se croirait revenu quelques dizaines d'années en arrière. Mais pour des tarifs fort modestes, l'on dispose d'une chambre avec eau courante chaude et froide (12 F), d'un repas simple mais copieux (8 F). Service aimable 12 %.

BON ACCUEIL. — L'amabilité générale confirme ici la raison sociale. Belle chambre avec salle d'eau, téléphone et balcon 18 F, petit déjeuner 3,50 F. La cuisine semble bien être le point faible : le plat principal du dîner à 10 F était constitué par... du jambon de régime ! Dessert en supplément compté abusivement 3 F.

CAFE DE LA POSTE. — Cet ancien « bistrot » de village ne

renie pas ses origines. En ce qui concerne la cuisine, il semble y avoir alternance de vaches maigres et de vaches grasses : un jour nous avons eu pour 6,50 F un médiocre beefsteak-frites précédé d'un peu de charcuterie, le lendemain, pour 7 F, une omelette suivie d'une bonne saucisse du pays aux herbes (dicos). Le vin blanc à 1,50 F la carafe, sec et léger, est à recommander chaudement.

CENTRE. — De nombreux habitués y reviennent d'année en année. On les comprend, puisque une chambre confortable (douche, moquette, téléphone) et un repas sans finesse, mais copieux, sont comptés 25 F stc, en demi-pension. Accueil et service aimables.

CHAUMIERE. — Situé légèrement à l'écart du village, qu'il domine, l'hôtel ressemble à un grand chalet moderne. La décoration de la salle à manger a été spécialement soignée. Pension complète : 23 F dans la

chambre, avec deux repas d'une cuisine soignée, même recherchée. Bon chignin blanc à 3 F la demie, service 12 %.

CHRISTIANA. — Couloirs sombres, chauffage à peine suffisant au deuxième étage. Sauf la salle à manger, l'intérieur reflète une certaine fatigue. La grande chambre avec salle de bains et W.C. séparés, est comptée 45 F en pension, avec deux repas banals. Service laissé à l'appréciation.

LE DAHU. — Pour 28 F, la chambre dispose d'une salle de bains et d'un vaste balcon. Petit déjeuner particulièrement copieux à 3,50 F. Le dîner à 12 F, satisfaisant, est présenté avec gentillesse. Service aimable compris.

GRAND HOTEL. — Au dernier étage, basse de plafond, la chambre à 20 F a été intelligemment modernisée et possède salle de bains et W.C.

Correct sans plus, le repas à 11 F est pris dans une agréable salle à manger en rotonde, avec une cheminée centrale. Si ces prix (stc) sont modestes, il n'en va pas de même pour le petit déjeuner quelconque, compté 4 F.

L'OURS. — Une petite salle et une grande terrasse situées au bas du télébenne du Crey Rond. Le repas à 8 F semble se borner curieusement à un steak garni précédé de rillettes, puis que fromage et fruits sont comptés en supplément, respectivement 1,25 et 0,75 F. Apremont vaguement champagnisé : 7,50 F.

PIZZA. — Aucune recherche dans la décoration. Les pizza sont chères et médiocres (napolitaine 5 F, du patron 7 F), mais l'entrecôte sur la braise (8,50 F) est correcte. Apremont à 3,50 F la demie. Service aimable compris.

RAPIN. — Le premier du pays par le classement, mais aussi

par le service : l'accueil est particulièrement obligeant. Sans prétendre au luxe, le confort cosu est de bon aloi et les prix ne s'en ressentent pas trop : 52 F la pension complète dans une chambre avec douche, incluant des repas très corrects.

LA SETAZ. — Confort moderne et ambiance sympathique font recommander cet établissement qui offre d'autres avantages : accueil cordial, service pressé, affichage de tous les tarifs, proximité du télésiège. La qualité de la cuisine, en revanche, nous a paru très moyenne. Une journée de pension, plus un petit déjeuner supplémentaire, dans une chambre vaste avec douche et téléphone : 42 F stc.

BAR THIMEL (Alt. 2.000 m). — Mieux vaut déjeuner sur la belle terrasse, face aux pistes, que dans la salle ressemblant à un réfectoire. Bon plat-skieur (poulet à la provençale à 6 F),

Le mauvais état des pistes inférieures, l'arrêt à midi des remontées mécaniques incitent de nombreux skieurs à déjeuner sans façon en haut des pistes, en apportant, le cas échéant, leur repas.

fromage 1,50 F. Un abus : le quart de vin rouge ordinaire est compté 2,40 F. Nous avons vainement cherché les toilettes.

TOURING. — Tout est bruyant ici : les couloirs, la tuyauterie, la rue... et les clients ! Le prix modéré de la chambre simple mais spacieuse (10 F) contraste avec celui du petit déjeuner (4 F). Dîner très médiocre 12 F. Prix stc.

VALORIA. — Ce petit hôtel tout simple bénéficie d'une situation très calme mais souffre d'un défaut d'insonorisation intérieure. Chambre rustique avec balcon à 10 F, petit déjeuner à 3,50 F, dîner très convenable, avec une belle tranche de gigot, 10 F. Accueil et service souriants. Mondeuse à 5 F la bouteille. Prix stc.